

# *P*eut-on tomber amoureux d'un robot ?

Par Isabelle Girard | Le 03 avril 2018



L'intelligence artificielle est entrée dans nos vies : nos voitures, nos objets sont déjà connectés. Bientôt des robots nous dorloteront et pourront même nous sauver la vie.

---

Ensemble, ils discutent. «Tu me reconnais, Nao ?» Nao cherche quelques nanosecondes. «Attends un peu... Ça y est, j'ai trouvé. Tu t'appelles Alain.» Alain applaudit ce petit bonhomme blanc de 58 centimètres en plastique, comme un Lego, tout en lui caressant la tête. Nao lâche un petit gémissement. «Oh, je suis chatouilleux aujourd'hui», plaisante le robot en roulant ses grands yeux bleus. Alain, c'est Me Alain Bensoussan, avocat technologique, un petit air de John Travolta poivre et sel, l'un des premiers à avoir fait du droit des robots (droit du numérique et des technologies

avancées) sa spécialité. «Vous ne pouvez pas dire qu'il n'est pas attachant, avec sa voix d'enfant, reprend l'homme de loi. Un vrai doudou.» Ils s'adorent.

## Empathie et émotions

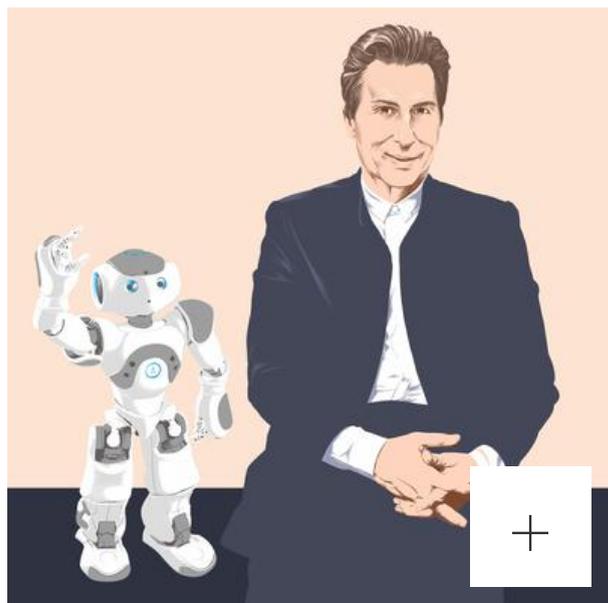


Photo Paul Grelet

Qui est Nao ? Un monstre d'électronique dont la tête a été bourrée d'algorithmes. C'est-à-dire, plus concrètement ? «Un algorithme est une série d'instructions permettant d'obtenir un résultat à très grande vitesse à partir d'un ensemble de calculs réalisés grâce à une gigantesque masse de données (les big data) récupérées par des capteurs dans les ordinateurs, les téléphones portables, les outils de géolocalisation», explique le mathématicien surdoué, Médaille Fields 2010, Cédric Villani (1). «Pour simplifier, une recette de cuisine

est un algorithme. Elle donne, dans l'ordre, la liste des opérations à réaliser pour obtenir un plat », précise-t-il. Et l'intelligence artificielle ? «C'est la construction de ces algorithmes avec, pour objet, la modélisation des capacités humaines», explique Laurence Devillers, professeur, à la Sorbonne, d'informatique appliquée aux sciences sociales, et auteur des *Robots et des hommes* (éd. Plon). Et c'est de cela que l'on pourrait tomber amoureux ? D'une intelligence artificielle, cet oxymore ? «Ne vous est-il jamais arrivé de pleurer au cinéma devant un spectacle - par définition virtuel -, parce qu'il vous bouleverse ? Eh bien l'IA, c'est pareil. Elle sait nous émouvoir», assure Alain Bensoussan. Comment ?

D'abord, en nous rendant service. L'IA se met en quatre pour nous simplifier la vie. Elle semble avoir pour nous de la compassion. Elle sait vous dire où

vous avez posé vos clefs, elle sait lire, parler, calculer, répondre. Julie Desk, secrétaire virtuelle créée par une start-up française du même nom, peut caler les rendez-vous, réserver des déjeuners, traiter des e-mails - 10 000 par mois vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Une perle. Une perle si précieuse que certains interlocuteurs vont même jusqu'à la draguer ! Pour se faciliter la vie, Me Bensoussan a mis dans la tête de Nao la totalité de la loi informatique et libertés. «C'est mon sujet, précise l'avocat. Si je lui demande ce que dit l'article 12, il me le récite.» De même que Nao peut donner le nombre d'habitants de Tokyo ou le nom de l'auteur de *Tristes tropiques*. Normal, Nao a avalé Wikipedia. «À chaque fois, j'ai envie de l'embrasser...», commente l'avocat.

L'IA sait également assurer des tâches d'animation dans des maisons de retraite, grâce à Internet, auquel n'importe quel robot sait se connecter, rappeler à une vieille dame le jour de l'anniversaire de ses petits-enfants, lui demander si elle va bien, si elle n'a pas oublié de prendre ses médicaments ou encore aider un autiste à sortir de sa bulle en lui proposant des jeux. «Pour les gens dont la capacité à aller vers les autres est faible, l'IA est un vrai compagnon de vie qui soulage de la solitude», poursuit Me Bensoussan.

Ensuite, l'IA sait nous faire plaisir. C'est le thème du film *Her*, de Spike Jonze, qui a fait un tabac en 2015 et qui raconte comment son héros, inconsolable après une rupture, se laisse séduire par la voix d'une compagne numérique qui se transforme en assistante zélée, en demoiselle de compagnie soumise, en femme de chambre attentive, le réveillant le matin et lui souhaitant une bonne nuit le soir (la voix utilisée est celle de Scarlett Johansson). Nao, encore lui, accueille son maître avec sa musique de jazz préférée et lui commande, pour le déjeuner, sa soupe japonaise favorite. «Qui n'est pas sensible à tant d'égards ? Si, en plus, vous bourrez d'IA une de ces magnifiques poupées en silicone fabriquées au Japon ou aux États-Unis, alors je pense que certains peuvent en tomber amoureux», poursuit l'avocat pensif.

## *Amour virtuel, contre la solitude*

---

“

*Ces poupées ne peuvent pas trahir leur propriétaire, ni se refuser à lui, ni tomber enceinte.*

”

Ces partenaires de substitution ont fait l'objet de la thèse d'anthropologie d'Agnès Giard, intitulée *Un désir d'humain. Les love doll au Japon* (éd. Les Belles Lettres). «Les Japonais ont une tradition animiste, explique l'auteur. Pour eux, les objets ont une âme. La *love doll* peut en conséquence servir, pourquoi pas, d'amante ou d'âme sœur.» Le 6 février 2014, le journal japonais en ligne *Zakzak* publiait un article sur les acheteurs de *love dolls* qui débutait ainsi : «Le domaine de l'amour ne se limite pas aux femmes en chair et en os. Il y a des hommes qui se procurent des poupées très coûteuses pour alléger leur solitude et assouvir une passion amoureuse. Les avantages sont nombreux : ces poupées ne peuvent pas trahir leur propriétaire, ne peuvent le soumettre à aucun chantage, ni s'enfuir, ni se refuser à lui, ni tomber enceinte.» C'est aussi le cas d'Azuma Hikari, hologramme féminin conçu par l'entreprise japonaise Gatebox (2 500 euros) pour être une épouse virtuelle. Elle a les traits d'une héroïne de manga pensée pour reconforter les célibataires, elle allume les lumières de l'appartement quand l'homme rentre du bureau, prévient du temps qu'il va faire et lui tient compagnie. Le slogan publicitaire de Gatebox, qui vend le produit, est éloquent : «Recevez votre femme par la poste.»

## *Amitié artificielle*

---

Le Japon n'est pas le seul à se livrer à des exercices d'anthropomorphisme. «Je me souviens, dit Laurence Devillers, avoir répondu à un courrier des



Illustration Paul Grelet

lecteurs qui disait ceci : Quand mon aspirateur robot s'arrête au milieu du salon, à quoi pense-t-il ?... Eh oui, nous sommes des animaux sociaux et, quand nous sommes seuls, nous nous inventons des objets transitionnels et leur donnons des noms», poursuit l'universitaire. Le secteur de la publicité a très bien compris cette démarche. Une Alpha Romeo est ainsi vendue comme une maîtresse. «Regarde-moi, possède-moi, contrôle-moi, exalte-moi,

déteste-moi, aime-moi : la nouvelle Giulietta cherche son Roméo», disait ni plus ni moins la campagne de pub de 2010 à la sortie du nouveau modèle.

La troisième étape du développement de l'IA tient en sa capacité à détecter des émotions sur un visage ou dans le timbre d'une voix. C'est ainsi que finit par se tisser, à la longue, un lien d'affection entre le robot et son maître. Au Japon, à nouveau, des machines de ce type sont en cours de développement pour créer le fameux concept Groove X, voué à guérir de la solitude et qui devrait être mis en vente en 2019 sous la forme d'un petit chien. Sa vocation sera, par exemple, de consoler des parents dont les enfants viennent de quitter la maison. La conviction de son concepteur, Kaname Hayashiki, est en effet qu'il est possible d'aimer un robot comme ses proches.

On se dirige donc tout droit vers une robotique compassionnelle ou affective, avec des machines qui pourront adapter leur discours à l'état émotionnel de l'être humain qu'elles auront en face d'elles. «Imaginez que vous êtes seule dans votre maison un soir d'orage et que vous êtes prise de panique. Une IA logée dans un *bot* - un robot conversationnel qui permet d'automatiser le dialogue - ou dans un robot saura lire votre inquiétude dans votre voix ou aux stigmates de l'angoisse sur votre visage ; et elle vous dira alors de ne pas vous inquiéter, car l'orage s'éloigne, que l'électricité va bientôt revenir, que vous devriez appeler le voisin dont elle vous donne le numéro...», raconte Laurence Devilliers. «De même que si vous lui dites que

vous allez vous suicider, elle vous répondra qu'il faut d'abord appeler tel numéro d'urgence et s'empressera de vous le donner.» L'IA peut sauver des vies.

Est-ce aussi pour cela que l'on peut en tomber amoureux ? «On peut tomber amoureux de tout, d'un tableau, d'une musique, de tout ce qui nous donne à un certain moment du plaisir, à condition bien entendu de ne pas espérer de réciprocité», martèle Catherine Bréchnac, spécialiste des nanosciences, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, qui poursuit aussitôt : «Vous pouvez peut-être tomber amoureux d'un robot, mais jamais un robot ne tombera amoureux de vous. Un robot peut piloter un avion, calculer à toute vitesse... Mais il n'est ni intelligent, ni spirituel, ni doté d'émotions.»

## Les défis de l'IA

---

“

*Le domaine de l'amour ne se limite pas aux femmes en chair et en os*

”

Ne risque-t-il pas de le devenir, avec ce que l'on appelle le *deep learning*, qui optimise l'apprentissage des machines ? «Nous sommes entrés dans un monde où les machines parlent aux machines, l'homme n'étant plus que le témoin muet de ces conversations», écrit Charles-Edouard Bouée dans son livre *La Chute de l'empire humain. Mémoires d'un robot* (éd. Grasset). «C'est une révolution déterminante. Le fait que l'homme était jusqu'alors le père nourricier de l'ordinateur programmé pour suivre des instructions établissait un lien de sujétion entre l'humain et la machine. Si cette dernière commence à s'affranchir et à communiquer avec les autres machines, elle élargit alors son champ d'action. À quoi ressemblera donc le monde de 2026 ?» C'est ce que montre le film

*I, Robot* d'Alex Proyas (2004), où humains et robots se côtoient en paix, chacun à ses tâches : les robots livreurs de pizza, éboueurs... et les humains

concentrés sur des activités qui demandent plus de créativité (ce dont l'IA est dépourvue). Tout va bien jusqu'à ce qu'un robot mal programmé prenne le pouvoir... «Halte aux fantasmes ! s'écrie Laurence Devillers. L'IA n'est pas si intelligente que ça. Elle parle beaucoup mais ne dit pas encore grand-chose. Construire des robots ne suffit pas. Il faut se donner les moyens d'utiliser ces machines pour nous aider à mieux vivre. Le grand défi du XXI<sup>e</sup> siècle est de construire des compagnons-machines qui respectent nos valeurs.» Et l'amour dans tout ça ? «Chacun en ayant sa propre définition trouvera son propre lien avec le robot», suggère l'universitaire...

(1) Député LREM, Cédric Villani est chargé par le gouvernement d'un rapport sur l'intelligence artificielle.

*En vidéo, un homme a conçu un robot humanoïde inspiré de Scarlett Johansson*

---

## Les objets intelligents

---

# En images

La rédaction vous conseille :

L'intelligence artificielle va-t-elle régir nos vies ?

L'Arabie saoudite accorde la citoyenneté à un robot... de sexe féminin

Poupées sexuelles, assistantes... Les femmes robots vont-elles s'émanciper un jour ?

Tags : amour, couple, intelligence

À PROPOS DE L'AUTEUR

**Isabelle Girard**

Journaliste



### SES DERNIERS ARTICLES

*Cyril Lignac, Augustin Trapenard, Jérôme Dreyfuss... Que cachent-ils dans leurs sacs ?*

*Peut-on tomber amoureux d'un robot ?*

*Nawal Hamitouche : "Je prends les obstacles comme des occasions"*

© Madame Figaro